

guerre éclate ! Pour maintenir *Chicoutimien*, ces derniers se jettent sur *Chicoutimois*. Pauvre *Chicoutimois* ! il est bientôt analysé, décomposé, dépecé ; il en sort des jeux de mots atroces, des calembourgs inouïs, des dissonances affreuses, des cacophonies incroyables ; et *Chicoutimois* nous est rendu, mutilé, méconnaissable, n'ayant plus forme humaine !.....

Et voilà comme en ce monde "les plus belles choses ont le pire destin."

DENIS FURBAN.

UNE LEGENDE QUI SE MEURT

Cette légende disait que les Canadiens-Français n'entendent rien aux questions de finances. Comme de raison, c'était la faute de nos maisons d'éducation.

Or, il paraît que la récente discussion "de l'emprunt," à l'Assemblée Législative de Québec, a démontré que non seulement les nôtres sont aussi forts que les autres, dans ces matières *pratiques*, pour le fond, mais qu'ils l'emportent même beaucoup par la forme qu'ils savent y mettre.

C'est exposé au complet, et en beau style, par le correspondant parlementaire du *Trifluvien* (No du 11 décembre), que nous remercions vivement de l'excellent témoignage qu'il rend à nos collègues. Que ne pouvons-nous citer ces deux colonnes où il venge si bien nos maisons d'éducation ? Nous n'avons jamais tant regretté l'exiguïté de notre format, qui nous empêche de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces importantes considérations. Donnons pourtant ce passage, qui renferme la conclusion de l'article :

"Eh bien, le résultat de l'enseignement donné dans nos maisons d'éducation, le voilà, je viens de l'exposer. Relisez le débat sur l'emprunt. Prenez tous les discours prononcés par députés anglais et députés français, et dites-moi consciencieusement si la question n'a pas été aussi bien traitée quant à son mérite, et mieux quant à la forme, au mouvement, à la hauteur des points de vue, par les orateurs français que par les orateurs anglais. Je m'en rapporte à ce que vous prononcerez."

A reproduire par ces journaux qui ont mis tant de zèle, ces années dernières, à soutenir que l'enseignement classique, tel que donné

en cette Province, ne vaut rien pour la pratique des affaires !

Si nous l'osions nous offririons nos humbles félicitations à l'honorable Premier Ministre, aux honorables MM. Nantel et Casgrain, et à M. Turgeon, député de Bellechasse, qui se sont distingués dans cette joûte mémorable.

O.

ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE

prononcé, en séance publique, par M. Uld. Tremblay, Président.

(Suite)

La philosophie se divise en trois parties parfaitement distinctes : la logique qui enseigne la manière de procéder dans la recherche de la vérité ; c'est l'art d'agencer les raisonnements, de déduire les conséquences des principes pour arriver à une conclusion rationnelle. En second lieu vient la métaphysique, tout le domaine est celui de l'abstraction pure et des conceptions transcendantes ; elle traite de l'être en général, puis, en particulier, de Dieu et des êtres intellectuels. Elle s'occupe encore du monde et de la création ; aussi peut-elle former trois subdivisions qui sont la *Théologie naturelle*, la *Psychologie* et la *Cosmologie*. Enfin la troisième des grandes divisions de la philosophie est la morale, qui enseigne à bien vivre ; elle traite des lois naturelles qui doivent régir les hommes et les sociétés, des lois de la conscience et du devoir. Ainsi, Dieu, l'homme et le monde sont les seuls objets de la philosophie. Dieu ! l'être par excellence, l'être parfait, actif, vivant, ordonnateur suprême, régulateur des mondes ; Dieu créant pour une fin, produisant des œuvres pour sa propre gloire, Dieu et ses œuvres : l'homme, miroir de la divinité, marqué du sceau du divin ouvrier, intelligent et libre, immortel dans le principe qui le vivifie ; le monde, demeure de l'homme, également créé par Dieu, l'homme et le monde, et leurs rapports : telles sont les grandes choses dont s'occupe la philosophie ; telle est la science qui tend à perfectionner la partie la plus noble de nous-mêmes.

Je dis avec raison *perfectionner* : car où réside la perfection d'un être, sinon dans la possession de son objet ? Et quel est l'objet de l'intelligence humaine, si ce n'est la vérité ? En effet, l'intelligence est la faculté de connaître. Et connaître, c'est voir les choses telles qu'elles sont, c'est voir ce qui est ; et voir ce qui est, c'est posséder la vérité, puisque la vérité n'est autre chose que ce qui est, en tant qu'il est vu par l'esprit. Or il est un ordre de vérités primordiales, d'idées claires et immuables, de principes que tout homme porte en soi et qui constituent la substance intime de sa raison. C'est sur ces principes inébranlables, naturels, que l'humanité entière a reçus en partage comme son commun patrimoine, c'est sur ces principes que s'appuie la science philosophique pour arriver à des vérités plus hautes, pour arriver à la splendeur du vrai.

L'intelligence humaine ne s'arrête pas à ces vérités premières qui s'offrent d'elles-mêmes à sa connaissance. Elle cherche à agrandir ses horizons, elle gravit avec effort les échelons de la pensée, parce qu'elle entrevoit des choses qu'elle veut connaître et pénétrer. Chaque découverte est pour elle un ravissement sans nom. Aussi que dire des flots de délices qui inondent l'intelligence et le cœur de l'homme occupé sur les hauteurs de la vie intellectuelle ? Dieu l'a fait pour regarder en haut, dit le poète : "*Os homini sublime dedit cœlumque tueri jussit et erectos ad sidera tollere vultus.*"

L'homme aspire à s'élever sans cesse : son regard cherche l'infini qui seul peut combler les desirs de son cœur. Un irrésistible élan de sa nature le porte vers l'archétype suprême dont il porte en lui l'impérissable empreinte. Il regarde le vrai et le beau comme son premier besoin, il en fait l'objet constant de ses aspirations, le mobile de toutes ses actions, la béatitude suprême de son être. Quel ravissement se produit dans l'intelligence qu'illumine la vérité ! Mais aussi quelles tristesses mystérieuses se cachent dans les ombres de celle que cette lumière n'éclaire point ! Ici, c'est un être quelconque, un phénomène naturel, en apparence assez indifférent, dont la découverte cause une sorte de magique éblouissement ; là, c'est le monde entier qui demeure inexplicé, c'est le principe des choses qui se perd dans la nuit d'un insondable abîme. Ici, c'est Archimède qui promène dans les rues de Syracuse son enthousiasme délirant ; là, c'est Augustin cherchant sous le ciel azuré de la Lombardie la lumière et la paix que n'a pu lui donner le vain amour de la gloire et des créatures qui jusqu'alors a rempli sa vie. Et lorsqu'enfin le voile s'est déchiré, rien ne le peut plus séduire, il veut s'abreuver librement à la source de vie, étancher la soif de vérité dont son cœur était tourmenté, et il cherche la solitude obscure qui doit le dérober désormais, croit-il, à l'admiration du monde. Tel est le prix de la vérité, et telle est la béatitude qu'elle procure à l'intelligence.

"Mais, dira le sceptique, êtes-vous bien sûr qu'il existe une vérité ? Ces idées, qui sont en nous, sont-elles produites par des objets réels ? Se trouve-t-il, hors de nous, des réalités qui y correspondent ? ou ne sommes-nous pas plutôt victimes d'imaginations vaines et chimériques ? On se repose dans la certitude ? il n'y a point de certitude ! On s'appuie sur l'évidence ? il n'y a point d'évidence ! La force de la raison humaine est un leurre, et l'unique criterium est le doute universel."

Voilà donc où peut conduire cette faiblesse malade qui porte l'homme à douter de lui-même, qui fait que la raison, faculté qui n'en est pas une, s'abîme par système et refuse de reconnaître sa force ! Et qu'espère-t-on de ce suicide d'autant plus impuissant qu'il ne s'accomplit jamais ? Le doute apporte-t-il donc la quiétude ? L'esprit de l'homme est-il à ce point dégénéré que, n'osant regarder la vérité en face, il ne ressent plus les angoisses de l'incertain où il s'est réfugié ? Le sceptique serait trop heureux s'il pouvait se mentir à lui-même et se mettre dans un vrai doute, si l'effroyable défaillance où ses efforts l'ont réduit pouvait l'empêcher d'entendre le cri de sa nature révoltée : car ce